

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 2 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Salon</i> (5 <sup>e</sup> article).....	Léon MAYET.
Les Achats au Salon.....	X...
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Chronique Féminine : <i>Comment sommes-nous aimées</i>	Gabrielle GAVELLIER.
Pastorale.....	Clady ROY.
Notes d'actualité : <i>Une Conséquence imprévue</i> .....	Eugène DREVETON.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Le Poisson d'Avril.....	Robert DELYS.
Concert de Mlle L'Hôpital.....	X...
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...

N... (n° 429), d'une souplesse de coloris exquise et une *Fin de jour, Etang de Bresse* (n° 430), un paysage impressionnant où l'orchestration subtile de la lumière qui s'en va, vous séduit et vous émeut tout à la fois.

M. Jean Bardon ne s'est pas contenté d'envoyer le *Portrait de Mlle G. G.* (n° 27) très agréable à voir et d'une remarquable douceur de teintes, il expose aussi un *Intérieur* (n° 28) qui témoigne d'une observation précise. Le sujet : une bonne qui, portant un plateau, se dirige vers la salle à manger, est présenté dans une tonalité harmonieusement sobre, avec un éclairage adroit qui met discrètement en évidence les détails du second plan.

Mlle Amable Bouillier ne s'est pas laissé tenter, cette année, par des toiles de grande dimension ; elle s'est contentée de mettre dans le *Bain matinal* (n° 99) et *La Mouche* (n° 100) l'habituelle séduction de son talent.

Bien qu'alternativement fixée à Paris et à Lyon, la brillante artiste est trop connue dans notre ville pour qu'il soit besoin de rappeler que, si elle est un animalier très habile, très sincère et voyant juste, elle est aussi un paysagiste de premier ordre dont les œuvres sont surtout caractérisées par un sentiment poétique très intense.

Nous avons déjà dit avec quelle habileté M. Claudius Seignol pratiquait l'éclectisme en peinture. Nous en avons une nouvelle preuve avec son triple envoi : *Bords de la Loire en décembre* (n° 524), *L'Etang, effet d'Automne* (n° 525), *Effet de neige aux environs de Savigny, Rhône* (n° 526). Nous voilà loin, n'est-ce-pas? des paysages lumineux et clairs qu'il nous montrait aux expositions précédentes. D'une observa-

tion attentive, ces trois décors qui se déroulent sous un ciel d'un gris fluide et tendre, évoquent, comme en un rêve, le calme de la nature endormie et les tristesses de la saison froide.

Ce qu'il faut louer surtout dans le *Portrait de mon frère* (n° 35) de Mlle Judith Barriot, c'est la franchise de la facture et la fermeté du modelé.

La jeune artiste est en possession d'un art vigoureux, d'un savoir-faire surprenant qui permet de lui prédire de nombreux succès dans la carrière où elle suit — avec des progrès de plus en plus marqués — les traces paternelles.

Les portraits ne manquent pas au Salon : il en est d'excellents. C'est dans cette catégorie qu'il faut placer le *Portrait de Mlle J. M...*, (n° 574), par M. Gabriel Trévoux, d'une fermeté dans la ligne peu commune et d'une exécution qui — en son ensemble — accuse autant de verve que de décision.

M. Louis Piot a pris prétexte de l'*Etude* (n° 465) pour nous faire apprécier de jolis effets de coloris, fins et transparents, comme l'air ambiant qui enveloppe son modèle.

M. Camille Bouvagne qui envoyait des natures mortes — Poil et Plume — consciencieusement traitées, s'en tient, cette fois, aux fruits : les *Cerises* (n° 116) et les *Pêches* (n° 117) sont d'une coloration juste et d'un aspect savoureux.

Occupé à la restauration des peintures de notre Hôtel de ville, M. Georges Glaise a eu l'heureuse idée de reproduire sous la désignation, *Entre deux jours, reflets de lumière* (n° 295) le portique du grand vestibule qui donne accès à la Cour d'honneur.

Exécuté avec un soin méticuleux et un souci réel des lois de la perspective, ce travail est appelé à révéler, à beau-

## CAUSERIE

### Le Salon

(5<sup>e</sup> ARTICLE)

MM. Henry OBERKAMPFF. — Jean BARDON. — Claudius SEIGNOL. — Gabriel TRÉVOUX. — Louis PIOT. — Camille BOUVAGNE. — Georges GLAISE. — Jules TAIRIG.

Mmes Amable BOUILLIER. — Judith BARRIOT. — SAUBIEZ-EULER. — Marguerite BRUN. — Laure PINGEON. — BARBAUD-KOCH. — Antoinette FOND.

Nous retrouvons M. Henry Oberkampff — dont l'exposition au Salon d'Automne nous avait positivement charmé — avec un portrait de Mlle de

coup de nos concitoyens, des beautés architecturales qu'ils pourraient ignorer : dans le clair obscur et les reflets multiples de la place des Terreaux se détachent les pilastres et les arceaux, ornements du portique, avec, comme accessoires principaux, les grilles en fer forgé du XVII<sup>e</sup> siècle. Au delà de la Cour d'honneur se perçoit la silhouette du Grand-Théâtre. Cela est peint — et bien peint — dans une tonalité sévère, avec une probité scrupuleuse.

Les aquarelles de Mme Saubiez-Euler, qu'il s'agisse des *Roses et Camomilles* (n° 801) ou des *Roses* (n° 802), ne se recommandent pas uniquement de la nature dont elles donnent une si parfaite illusion, elles sont encore un vrai régal pour les yeux et l'on échappe difficilement au charme subtil qu'elles dégagent.

On doit regretter que M. Giriat-Tairig n'ait envoyé qu'une simple carte de visite : *Clair de lune* (n° 691), une aquarelle très poussée où l'on retrouve la virtuosité bien connue de l'artiste.

Mlle Marguerite Brun, qui figure à la peinture avec des *Pivoines* (n° 135) d'une belle venue, présente aussi une aquarelle : *Primevères de Chine et Jonquilles* (n° 622) évocation printanière d'une irréprochable exécution.

C'est également par une carte de visite que Mme Laure Pigeon est représentée aux aquarelles ; des *Anémones et Giroflées* (n° 770) qui ont — en leur grâce légère et presque impalpable — des douces de pastel.

Les *Iris* (n° 24) de Mme Barbaud-Koch sont d'un coloris harmonieux, mais ne sauraient lutter, cela se conçoit, avec la vivacité de tons de ses *Pivoines* (n° 25) en pleine floraison, une somptueuse décoration florale dont la Ville de Lyon a fait l'acquisition.

La miniature est un genre à part qui exige, pour le portrait, une finesse exceptionnelle de modelé et de coloration. Cette finesse nous la trouvons exprimée avec un goût très délicat et une sûreté de main qui ne se dément pas, dans les *Portraits d'Enfants* (n° 676) exposés par Mme Antoinette Fond, et aussi dans le *Christ en croix* (n° 675) un travail merveilleux par les détails qu'il comporte, composition d'un dessin très pur avec la sobriété de coloris qui convient au sujet.

LÉON MAYET.



## LES ACHATS AU SALON

Dans la visite qu'il a faite, le dimanche 14 mars, à l'Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, M. le sous-secrétaire d'Etat, Dujardin-Baumetz, a présidé à l'acquisition des œuvres suivantes :

Peintures : *Le Secret*, de M. Tony Tollet ; *Coin de Mare*, de Mme Bret-Charbonnier ; *Roses moussues*, de M. Ch. Jung ; *Un jour de pluie*, de M. C. Terraire.

Aquarelles : *Représentant du Peuple 1793*, de M. N. Sicard ; *L'Heure dorée*, de M. E. Villon.

Il a renouvelé à M. Marcel Roux, graveur, une commande précédemment faite et a accordé des encouragements à MM. Fonville et Beaussier, peintres, ainsi qu'à M. Renard, sculpteur. Il a fait, en outre, un don à Mme Barriot, veuve du regretté peintre.

La Commission des Musées de Lyon a acquis, de son côté, le magnifique bronze du sculpteur Larrivé (n° 879) ; une toile du maître paysagiste Joseph Trévoux, *Bords de rivière aux Echelles* (n° 573) et, dans la section des arts décoratifs, trois vases de grès flammés.

Les œuvres suivantes ont été achetées par la Ville : *Pivoines* (n° 25), de Mme Barbaud-Koch ; *Effet d'automne* (n° 141), de Mlle Adda Cabane ; *Roses* (n° 70), de M. Berruet ; *Livre et Chardons* (n° 248), de Mme Francillon-Arnoud ; *Pommes et grenades* (n° 560), de M. Emile Terraire ; *La Marchande de gâteaux* (n° 507), de M. Marius Roy ; *Mélancolie des bois en hiver* (n° 59), de M. Benoit ; un fusain de Mlle Giraud, *Enfant regardant des images* (n° 698) ; une aquarelle de Mlle Anjou, *Pavots d'Orient* (n° 591) ; un panneau décoratif, *L'Automne* (n° 978), de Mlle Dubiez ; une console en fer forgé (n° 1042), de M. Robert ; enfin, *Amour maternel*, du sculpteur Vérot.

La Société des anciens élèves des Beaux-Arts a acquis de M. Bélaïr *Effet de lune* (n° 53) ; de M. Bouvagne, *Pêches* (n° 117) ; de M. Million, *Crépuscule d'hiver* (n° 406) ; de M. Perret, *Fleurs* (n° 452) ; de M. Abel Gay, *Matinée d'octobre* (n° 270) ; de M. Curtelin, *Bateaux de pêche* (n° 647).

## Echos Artistiques

C'est Mme Magne, en ce moment au Grand-Théâtre de Nantes, pensionnaire de M. Hugué, qui est engagée, l'hiver prochain, au Grand-Théâtre, pour succéder à Mme Duval-Melchissédéc, dans l'emploi de forte chanteuse falcon, tâche peu commode s'il en fut, car l'excellente artiste va laisser beaucoup de regrets dans notre ville.

M. Maurice Frigara, le futur 1<sup>er</sup> chef d'orchestre du Grand-Théâtre, vient d'être désigné par la direction du théâtre de Covent-Garden pour conduire l'exécution des opéras français qui seront représentés sur la célèbre scène lyrique anglaise, durant la « sea-

son », dont la durée part du 27 avril à fin juillet.

La première de *Samson et Dalila* à Londres, qui n'avait pu être donnée encore en Angleterre, par suite des lois anglaises interdisant formellement au théâtre la mise à la scène de sujets bibliques, aura lieu, cet été, à Covent-Garden, et c'est notre excellent ténor Fontaine, dont nous annonçons récemment l'engagement, qui créera le rôle du héros hébreu que M. Dalmorès chantera après lui.

Le *Figaro* assure que M. Antoine, repris de la nostalgie des planches, demandera au ministre l'autorisation de reparaitre sur la scène au début de la saison prochaine, dans un des principaux rôles d'une pièce que MM. André de Lorde et Pierre Châine ont tirée d'une nouvelle de Maupassant. *La Petite Roque*.

Il vient de se fonder à Leipzig une association d'un nouveau genre. C'est une association de femmes du monde qui, sous ce titre un peu développé : *Richard Wagner-Verband deutscher Frauen*, tendra de toutes ses forces à assurer la continuation des représentations de Bayreuth au delà de l'année 1913. L'avenir ne serait certain, paraît-il, que si le capital souscrit d'ici-là s'élève au moins à un million de marks, 1.250.000 francs. C'est pour rien !

Mlle Lantelme — que nous eûmes le plaisir d'applaudir aux Célestins — a défrayé, cette semaine, la chronique des tribunaux.

Elle avait commandé son buste au sculpteur Bocro ; le buste terminé, elle refusa de le payer, se basant sur ce qu'il n'était pas ressemblant.

M. Bocro l'assigna en paiement de 10.000 francs.

La cinquième chambre du tribunal, qui avait commis trois experts pour donner leur avis sur ce point litigieux, vient, sur les conclusions fort spirituelles de M. le substitut Puech, d'entériner le rapport des experts, dont voici le principal passage :

« Le buste a été exécuté avec une préoccupation évidente de créer une œuvre essentiellement décorative, ce qui l'a conduit à modifier volontairement les traits et la physionomie de son modèle en augmentant le nez, en diminuant la bouche, en agrandissant le cou, les épaules et la poitrine, de telle sorte que si la tête et la physionomie ont évidemment inspiré l'artiste, celui-ci, cependant, ne s'est pas attaché à reproduire les traits pour en faire un portrait. Ce buste, intéressant en tant qu'œuvre décorative, ne saurait être accepté en tant que portrait ».

M. Bocro — pour se consoler — aura la ressource de chanter la complainte de *Cabotins* : « Ah ! qué malheur, d'être sculpteur ! »

La Commission compétente de l'Académie des Beaux-Arts a dressé comme suit la liste des candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de composition musicale, vacant par suite du décès d'Ernest Reyer : en première ligne, M. Widor ; en deuxième ligne, M. Gabriel Fauré ; en troisième ligne, M. Charles Lefebvre ; en quatrième ligne, M. Gabriel Pierné ; en cin-

quième ligne, M. Henri Maréchal. A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Emile Pessard.

\*\*

Le musée de l'Opéra vient de recevoir quelques curieux souvenirs historiques.

C'est d'abord la lorgnette de théâtre de Grétry, offerte par Mme Alfred Heymann. C'est une petite lorgnette de poche, fort différente des « jumelles » actuelles; elle a un seul objectif, elle s'allonge et se raccourcit à volonté, par un système d'emboîtement assez primitif, et rentre, en guise d'étui, dans une petite boîte qui a l'apparence d'un encier de poche. Le grossissement est assez faible; mais, à l'époque, on n'était pas très exigeant. Ces petits instruments, assure M. Malherbe, le distingué conservateur du musée, ne servaient d'ailleurs pas à regarder la scène et les acteurs, mais à lorgner de loge à loge les élégantes marquises poudrées à frimas et les « petits maîtres » musqués.

Le musée de l'Opéra a reçu en même temps la tabatière d'Halévy, l'auteur de la *Juive*. Elle est métallique, de forme rectangulaire, très simple et porte cette dédicace: « A mon petit ami Perrin ».



## NOS THEATRES

### GRAND-THEATRE

Le succès du *Vaisseau-Fantôme*, de Wagner, s'est renouvelé à chacune des trois représentations qui en ont été données, comme il se renouvellera pendant la série forcément écourtée par l'approche de la clôture de la saison lyrique, clôture qui aura lieu le 6 avril.

Mercredi, *Le Domino Noir*, repris avec le précieux concours de Mme Lise Landouzy, a eu tout l'attrait d'une nouveauté, car l'œuvre, dont la vogue fut considérable et qui est peut-être la meilleure et la mieux achevée d'Auber, n'est connue que d'un petit nombre.

*Le Domino Noir* est joué et chanté par Geyre (Horace de Massarena), Grillières (Juliano), Cotreuil (Gil Pérès), Mallet (lord Elford); Mmes Lise Landouzy (Angèle), Dingry (Brigitte), Rambaud (Jacinthe), Del'Homme (Ursule), Talberg (la tourière).

Ajoutons que, pour compléter cet attrayant spectacle, le programme comprenait le 1<sup>er</sup> acte de *Coppélia*, le charmant ballet de Delibes.

*Sigurd* a été donné jeudi pour la dernière fois. La quatrième représentation du *Vaisseau-Fantôme* est annoncée pour samedi.

Dimanche, en matinée, représentation au profit du petit personnel du Grand-Théâtre, *Carmen* opéra comique de Bizet.

### THEATRE DES CELESTINS

Samedi, dimanche (matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2) et lundi 5 avril, dernières représentations de *Une Grosse Affaire*, le grand succès des Nouveautés. Pendant la semaine-sainte, mardi 6, mercredi 7, jeudi en matinée, à 2 h. 1/2, soirée à 8 h. 1/2 et vendredi 9 avril, *La Fille de Pilate*, pièce en 3 actes en vers, de René Fauchois.

A l'occasion des fêtes de Pâques, samedi, dimanche (matinée et soirée) et lundi 12 avril, quatre représentations de *Le Bossu* ou le *Petit Parisien*, drame de cape et d'épée en 5 actes et 10 tableaux, de MM. Anicet, Bourgeois et Paul Féval. Mardi, 13 avril, première représentation de *Beethoven*, pièce en 3 actes, de René Fauchois, musique de Beethoven.

Prochainement, le grand succès actuel du théâtre du Palais-Royal, *Monsieur Zéro*, vaudeville en 3 actes, de MM. Paul Gavault et Mouézy-Eon.

A l'étude, *La Femme X...*, pièce en cinq actes, de M. Alexandre Bisson. Tous les samedis, de 5 à 7 h., « five » littéraires. Location ouverte de 10 h. à 8 h. Téléphone 17-67.

### THEATRE DE LA SCALA

*Clapotin*, la pièce nouvelle que notre compatriote, M. Henri Clerc, a écrite en collaboration avec M. Gandrey, a remporté, mercredi soir, à la Scala, avec *Ce Vieux Gellier*, une amusante comédie de Soulié et Darantière, un très vif succès.

*Clapotin*, c'est l'arriviste. Parti de rien, et successivement industriel, député et financier, il ambitionne de devenir un des pontifes de la haute finance. Chemin faisant, il piétine le cœur des siens: qu'importe, pourvu qu'il réussisse! Arrivé presque au faite, il tombe brusquement, perdant à la fois fortune et bonheur. Mais, tout de suite, il se redresse et repart, plus ambitieux que jamais.

Le personnage, vigoureusement dessiné, se détache nettement dans l'action bien conduite, quoique un peu touffue, et M. Damorès l'a incarné avec talent. Les autres interprètes, Mme Rose Syma en tête, ont été excellents.

## Par ci, Par là !

En même temps que la fin de la saison théâtrale, cette semaine voit se terminer le privilège de la direction Flou-Landouzy.

Nos directeurs n'ayant pas demandé le renouvellement de leur mandat et M. Valcourt leur succédant pour la prochaine saison, ce sont donc leurs propres adieux qu'ils nous font en fermant le théâtre, et en clôturant une saison qui fut, sinon brillante, du moins très honorable.

Inaugurée par une reprise des « Huguenots » qui mettait en vedette un Raoul remarquable en la personne de M. Fontaine, et Mme Duval-Melchissédec, sous les traits d'une Valentine comme il y avait longtemps que nous n'en avions eue de pareille; la saison se poursuit par la création de « Salomé » la partition si originale et si savante de notre compatriote Mariotte. Une interprétation saisissante de la part de notre contralto Mlle de Wailly et de notre basse chantante Cotreuil, ainsi qu'une mise en scène luxueuse et profondément sensuelle firent de cette œuvre un grand succès.

Peu après une pièce allemande qui est devenue classique en Bavière, le « Prêcheur de Saint-Othmar », n'obtint sur notre première scène qu'un succès d'estime, Ecrit dans une teinte grise et mélancolique, le Prêcheur dut quitter la scène rapidement devant l'indifférence du public et malgré une interprétation excellente de la part de Mme Claëssens et de MM. Geyre, Auber et Sylvain.

Entre les créations, je signalerai une curieuse reprise de « Mignon » avec Mme Lise Landouzy dans l'héroïne de Goëthe! Plus curieuse que musicalement intéressante, cette fantaisie n'ajouta rien à la réputation de notre chanteuse légère qui put en tirer une utile leçon pour l'avenir.

Le « Barbier de Séville », par contre, fit de nombreuses et brillantes soirées, grâce à Mme Lise Landouzy, une Rosine parfaite d'espièglerie et de verve, et dont la voix si fraîche et si pure, se plaît à merveille aux vocalises et aux trilles de Rossini.

La création d'« Ariane » fut un réel succès pour Mmes Duval-Melchissédec et Claëssens et pour le ténor Fontaine. Sans être du meilleur Massenet, cette œuvre du maître plut au public conaisseur qui sût en goûter le charme pénétrant.

La « Glaneuse », du compositeur



Fourdrain, ne fit qu'une courte apparition et ne conquit que l'estime, sans connaître le succès.

La reprise de « Louise » obtint un regain de succès, mais là encore Mme Landouzy ne parvint pas à donner la sensation habituelle de son talent, le personnage de Louise étant beaucoup trop fort et trop jeune pour le fragile rossignol de la brillante chanteuse. Ce qui sauva l'œuvre de Charpentier, ce fut la mise en scène intelligente et le souci du naturel des nombreux rôles de second de plan, qui donnent à « Louise » la vie et le mouvement qui lui sont indispensables.

Après des mises à la scène de « Werther, Manon, Lohengrin, Hamlet, Carmen, la Vie de Bohème, Paillasse, Lakmé, Sigurd, Hérodiade, le Domino Noir, la saison se termine sur la création du « Vaisseau-Fantôme » admirablement chanté par Mme Claëssens, une Senta tendrement touchante ; par Gaidan, sombre à souhait dans le Hollandais et par Sylvain, un père énergique autant que chanteur remarquable. Cette œuvre première de Wagner n'a satisfait qu'à demi les wagneriens irréductibles qui n'y applaudissent que l'ouverture, le chœur des Fileuses du second acte et la première partie du troisième ; reniant tout le reste comme indigne du maître. Pour les profanes les nombreux airs, duos ou trios du « Vaisseau-Fantôme » écrits dans le mode italien, et partant compréhensibles à la première audition, sont remplis de charmes, et les applaudissements ont marqué le dernier effort de la direction actuelle.

Je ne terminerai pas ce rapide aperçu de la saison lyrique sans adresser un salut d'adieu, ou plutôt d'au-revoir, au maître Philippe Flon, qui depuis six ans tient sous l'autorité de sa baguette notre remarquable orchestre.

La haute valeur musicale de M. Flon, le talent indiscutable qu'il apporte dans la direction de ses musiciens, la conscience extrême dont il fait preuve dans la mise au point d'un ouvrage, font de lui un des premiers chefs d'orchestre de notre époque et ce n'est pas sans un profond ennui et une grande appréhension que le public lyonnais le voit quitter le pupitre où il a su acquérir l'estime, la considération et l'admiration dont on entourait son prédécesseur, le regretté Alexandre Luigini !

MAUPIN.

**TAVERNE DE LYON** 50, Rue de la République  
Consommations 1<sup>er</sup> choix  
Déjeuners et Diners, Soupers après le spectacle  
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

## CHRONIQUE FÉMININE

### Comment sommes-nous aimées

L'homme a deux manières d'aimer la femme (vous comprenez bien que je laisse au mot « aimer » le sens charmant de sentiment du cœur). Il l'aime, soit parce qu'il a rencontré son idéal, soit par affinité personnelle.

Vous ne me comprenez peut-être pas très bien. Je m'explique :

L'adolescent à peine débarbouillé du collège conçoit « une femme » à laquelle il rapporte toute son ardeur platonique. Il peut arriver qu'il en ait puisé le type dans les auteurs classiques : Goethe, Lamartine, Chénier, entre autres ; il peut se faire aussi qu'une vision aperçue dans une réunion de vacances ait enfiévré son penchant à poétiser. Dès lors, notre gaillard se forge de toutes pièces « celle qu'il aimera ». Forcément, cette élue, qui n'existe probablement en aucun point du globe, cette héroïne érigée en déesse bien mieux qu'en femme, répond physiquement à un type déterminé.

De là vient que si un jeune homme vous dit dans un moment d'épanchement : « Moi, je n'épouserai qu'une blonde », vous auriez grand tort d'imaginer qu'il est prêt à épouser n'importe quelle blonde. Sa blonde à lui est une blonde spéciale, coiffée de telle ou telle façon, possédant tels ou tels yeux, ayant la bouche grande ou petite, peut-être pas jolie, car tel défaut esthétique se transforme par l'illusion en une grâce supplémentaire, et il n'est pas rare de voir des hommes adorer un grand nez ou une bouche que fend franchement un large rire.

A partir de ce moment, il courra après la Rêvee comme un coq noir après une poulette blanche. Considérez bien ceci : c'est que l'expérience lui venant avec le temps, sa sagesse comprenant qu'entre l'idéal entrevu et la réalité palpable existent treize lettres qui sont un monde : « impossibilité », il cherchera bientôt à se rapprocher approximativement de cet idéal qu'il sait désormais ne pouvoir atteindre.

Et il s'enamourera de la blonde qui correspondra le mieux à sa conception primitive.

L'aimera-t-il durablement du moins ? Hé oui, sans doute, chaque incursion intentionnelle qu'il pourrait tenter, hors des liens charmants où il a consenti à se laisser prendre, devant nécessairement le ramener aux autres femmes de « son type », c'est-à-dire aux femmes ressemblant le plus à sa femme, et, par conséquence d'élimination, au type définitif auquel il s'est arrêté.

Matrimonialement parlant, notre pêcheur de lune constituera donc un parti

probablement fidèle. Nul plus que lui ne se cramponnera pourtant à son ombre de rêve, et c'est surtout vis-à-vis de lui que la femme devra garder jalousement les charmes naturels ou factices l'apparentant à l'idole toujours dressée au fond de l'autre cœur tabernacle.

Quant à l'homme qui aime par « affinité personnelle », c'est le type du « coup de foudre ». Il méritait une chronique spéciale : nous la lui avons déjà consacrée.

Gabrielle CAVELLIER

## PASTORALE

A Mlle Marie MONNER.

Par le bois qui reverdit  
Veux-tu venir, me dit-elle,  
Regarder où fait son nid  
L'amoureuse tourterelle ?

Par ce torrent qui mugit,  
Veux-tu me porter, dit-elle,  
Son eau monte et s'élargit  
Au bord de la passerelle.

Par l'étoile qui frémit,  
Veux-tu parfumer, dit-elle,  
Mes cheveux noirs où blémit  
Un rai de lune nouvelle ?

Par le soir qui l'engourdit,  
Veux-tu dénouer, dit-elle,  
Ma ceinture qu'alourdit  
Un bouquet de fraxinelle ?

Par l'amour plein de dépit,  
Ecoute siffler, dit-elle,  
Le merle qui, sans répit,  
Dit aux sots sa ritournelle.

Par le printemps qui fleurit,  
Je répondis à la belle :  
« C'est de toi que l'oiseau rit,  
« Car j'aime la blonde Estelle ».

Clady Roy.

## NOTES D'ACTUALITÉ

### UNE CONSÉQUENCE IMPRÉVUE

Pouvons-nous nous passer des fonctionnaires ? Que deviendrions-nous si, à l'exemple des postiers et télégraphistes, les agents de toutes les administrations venaient un jour à cesser brusquement leur service ? Nombre de nos concitoyens se sont posés la question pendant la dernière grève. Le désarroi suscité dans les affaires par cette interruption inattendue des relations postales a plongé, en effet, dans une certaine inquiétude la plupart de ceux qui songeaient aux conséquences d'une grève générale. De telles craintes se conçoivent dans un pays de centralisation où outrance comme le nôtre, où tous les grands services publics sont sous la

dépendance directe de l'Etat ; où l'on semble vouloir poursuivre la monopolarisation de toutes les compagnies de transport.

Si le monopole par l'Etat offre quelques avantages, il comporte, par contre, de multiples inconvénients qui l'emportent de beaucoup sur les premiers. La grève des employés des postes et télégraphes en fournit la preuve irrécusable. Il est bien évident que si les téléphones étaient restés la propriété de quelques compagnies, outre les améliorations résultant de la libre concurrence, nous n'aurions pas à envisager l'hypothèse d'une suspension totale des communications résultant de la grève des employés de ce service qui est aujourd'hui aussi indispensable que le télégraphe. Le commerçant, l'industriel, le financier usent même beaucoup plus du téléphone que du télégraphe. A la rigueur le monde des affaires se passera de celui-ci, il ne peut presque plus se passer de celui-là. Ainsi le veut la loi du progrès.

Quelles que soient nos idées, notre manière d'envisager la main mise de l'Etat sur tous les services de communications, il faut cependant nous incliner devant le fait brutal et reconnaître bon gré mal gré l'omnipotence de l'Etat. *Dura lex sed lex*. Nous nous inclinons en maugréant si tout ne marche pas suivant nos désirs, si la communication téléphonique que nous demandons se fait attendre plus que de raison. Nous prenons malgré tout notre parti de ces inconvénients auxquels nous nous sommes peu à peu habitués, comme le rhumatisant au retour périodique de ses douleurs.

Pourtant si la machine qui, tant bien que mal, accomplit son service, vient à se détraquer soudainement, nous avons bien quelques raisons de nous plaindre et même de nous fâcher. Que la cause de l'arrêt incombe à celui-ci plutôt qu'à celui-là, que l'Etat ait eu tort de ne pas tenir compte des réclamations de ses employés ou bien que toute la responsabilité retombe sur ces derniers dont les revendications excessives ne pouvaient être acceptées, il nous importe assez peu, au demeurant. Nous ne voyons que le fait qui nous touche, nous contribuables qui, de nos beaux deniers, entretenons cette administration très coûteuse que l'Europe doit avoir cessé depuis longtemps de nous envier ; nous écartons toutes les autres considérations pour ne retenir que celle-ci beaucoup plus importante à nos propres yeux : par suite du non-fonctionnement de la poste, du télégraphe et du téléphone, nous sommes comme subitement transportés en plein désert, hors de toutes nos habitudes, privés de nos relations.

Devant une telle situation se pose la

question : Pouvons-nous nous passer des fonctionnaires ? Dans un judicieux article, à propos de la grève des postiers, le *Temps* fait quelques réflexions qui prouvent que ces fonctionnaires, dont le nombre va croissant, ne sont pas aussi indispensables qu'on se l'imagine et qu'eux-mêmes en paraissent persuadés. Mais laissons la parole au *Temps*. « Tous ces incidents, dit-il, montrent que la France se sent capable d'un effort pour repousser l'assaut de la révolution sociale. Il ne s'agissait pas seulement d'un effort passif, comme la résignation d'une ville assiégée. Il s'agissait d'un effort actif, pour rétablir les communications de la France avec l'univers.

Les exemples abondent. On se souvient que la Chambre de commerce de Paris avait organisé un service postal. La Chambre de commerce de Reims se préoccupait à son tour de suppléer au monopole postal et réclamait du gouvernement l'autorisation pour les particuliers de créer un service provisoire. La municipalité de Bar-le-Duc avait, de son côté, recruté des « messagers » pour l'envoi du courrier à Paris. Le maire de Biarritz avait également institué des « courriers spéciaux » entre Biarritz, Paris et Douvres.

« Bref, dans toutes les régions de la France, les initiatives privées se multipliaient. Avec courage et bonne humeur tout le monde s'accommodait d'inconvénients passagers dans l'espérance d'une victoire certaine sur la révolution sociale ».

Et le *Temps* d'ajouter : « Les fonctionnaires qui nous paraissent le plus indispensables sont d'ailleurs ceux que l'on peut le plus aisément remplacer. Que tous les grands industriels, les grands commerçants, tous les banquiers qui souffriraient le plus d'une nouvelle grève postale fassent apprendre à quelques-uns de leurs employés le maniement des appareils nouveaux. Rien n'est plus facile et rien n'est plus simple. On ne sera jamais pris au dépourvu et l'on pourra parer aux communications les plus pressantes... Avec les développements qu'a pris l'industrie contemporaine, il sera toujours possible de trouver dans les usines privées des gens capables de remplacer les « fonctionnaires » défaillants.

Cela évidemment ne saurait être que provisoire. Mais les grèves ne sont-elles pas essentiellement passagères ? Le seul point important, c'est que, si courte que soit leur durée, les communications ne soient pas totalement suspendues dans l'intérêt des affaires privées. On peut donc, en partie, et momentanément du moins, se passer des fonctionnaires. Voilà, à coup sûr, qui étonnera beaucoup de gens qui se plaisent à les considérer comme les piliers mêmes de l'é-

difice social. Si fiers de leur importance, ils voient s'évanouir leur prestige : c'est une conséquence tout à fait inattendue de la grève récente.

Comme quoi, il est toujours dangereux de jouer avec le feu. En abandonnant leur poste, les fonctionnaires se chargent de démontrer qu'on peut fort bien, après un premier moment de désarroi, les remplacer sans que, pour cela, la machine ronde cesse de tourner. Le fonctionnarisme, dès aujourd'hui, n'est plus cette institution sacro-sainte que nous considérons avec un respect inné et tout en tremblant. C'est un fétichisme qui s'en va. Faut-il vraiment le regretter ? Nous ne le pensons pas. Tu l'as voulu, Georges Dandin. Que MM. les fonctionnaires ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Eugène DREVETON.

## CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.  
Consommations de premier choix.



## Chronique de la Mode

**Mes conseils.** — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangéade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.



## Le Poisson d'Avril

Trouvez-vous quelque intérêt à connaître l'origine de la traditionnelle mystification du 1<sup>er</sup> avril et du nom de poisson qui lui fut donné ? J'éprouverai quelque embarras à faire un choix dans les multiples versions rapportées par les étymologistes.

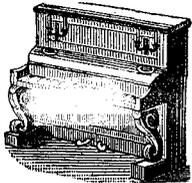
Les astronomes nous assurent, en effet, que le poisson d'avril tire son origine du signe zodiacal « Les Poissons » dans lequel le soleil entre le 1<sup>er</sup> avril.



## CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDE**, changeable et interchangeable  
Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :  
La Parisienne, Rue de la République.  
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**  
8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Mais, d'autre part, la tradition religieuse veut que « poisson » soit une corruption de « passion » et comme un souvenir de la Passion du Christ.

D'autres soutiennent enfin que l'usage de duper les gens à cette date remonte tout simplement à 1564, la première année qui, en France, ne commença plus le 1<sup>er</sup> avril et dont l'ouverture se fit le 1<sup>er</sup> janvier.

A cette occasion, il arriva d'une part que des personnes qui avaient l'habitude de recevoir leurs étrennes ce jour-là ne reçurent rien; d'autre part, des gens se crurent tenus, malgré tout, de donner des cadeaux afin de ne pas avoir l'air de rompre en visière avec la coutume. Mais afin de ne pas créer ainsi de doubles emplois coûteux, ils imaginèrent de donner ou plutôt de promettre des choses impossibles et ainsi de ces déceptions naquit la coutume des « poissons d'avril ».

Depuis lors, cette tradition s'est à peu près généralisée dans les milieux populaires et chacun s'ingénie en vue de trouver des plaisanteries inédites. Il en est parfois d'amusantes; nous en citerons tout à l'heure quelques-unes. Mais la plupart sont absolument classiques et, ce qui peut surprendre, c'est qu'elles aient toujours le même succès. Le dicton est bien vrai qui prétend que les plus vieilles histoires sont encore les meilleures.

Ainsi le 1<sup>er</sup> avril, à la caserne, si le chef cuisinier est d'humeur plaisante, il ne manquera jamais d'envoyer le plus *bleu* de ses aides chercher à la cuisine « la pierre à enfoncer le mou ». L'autre s'empressera, trouvera à l'endroit indiqué un compère qui l'adressera ailleurs et le malheureux sera facilement promené, de loustic en loustic, pendant la matinée entière. Chez les avoués on fera réclamer au petit clerc « la minute du jugement dernier »; à l'enregistrement, on enverra un jeune commis demander à son chef « la voie hiérarchique »; chez le menuisier ce sera « l'échelle à poser les plinthes »; ailleurs, la clé du champ de manœuvres, l'huile de cotret, le fil à couper le vent ou la pierre à aiguiser l'appétit.

Le gamin court la ville, renvoyé de l'un à l'autre et vous pensez si la galerie s'amuse! Somme toute, ces plaisanteries ne sont pas bien cruelles et quand celui qui en a été l'objet s'aperçoit qu'il a été berné, il est généralement le premier à en rire. Mais, comme nous le disions tout à l'heure, il est des poissons d'avril plus raffinés et plus cruels.

Un jour, par exemple, toutes les villes de garnison situées sur le Rhin entre Cologne et Mayence furent mises en émoi par un télégramme annonçant l'arrivée de l'empereur à trois heures du matin. Toutes les troupes furent sur

pieu et l'on s'aperçut à midi seulement qu'il ne s'agissait que d'un poisson d'avril.

Une autre fois, un journal anglais annonça que le lendemain aurait lieu, à un endroit désigné, une exposition d'ânes. Le public y courut et ne comprit qu'un peu tard que l'exposition d'ânes était constituée par lui-même.

De même ordre est la farce imaginée par un joyeux drille qui, sous le Directoire, invita les Parisiens à assister, le 1<sup>er</sup> avril, à l'arrivée du Saint-Père. Une foule considérable se pressa à la porte indiquée et ne vit rien, bien entendu. Une année, un farceur signala l'entrée dans la rade de Marseille d'une sardine phénoménale qui obstruait tout le port.

On courut: c'était bien un poisson, mais pas précisément du genre de celui attendu.

Il y eut encore « l'invalidé à la tête de bois » qui est l'une des plus anciennes plaisanteries puisqu'elle remonte à Louis XIV, sans parler des farces plus récentes et célèbres de Sapeck, Vivier, Henry Monnier et Lemice-Terrieux.

Un autre jour, un loustic convoqua chez un notaire, à la même heure, soixante bossus pour une affaire de succession. Ailleurs ce fut un directeur de théâtre qui reçut dans un après-midi du 1<sup>er</sup> avril, plus de quatre cents hommes soigneusement rasés qui s'offraient pour occuper un emploi facile de vingt francs par jour promis par une annonce à « candidats imberbes sachant lire ».

On cite notamment la blague de Musson qui promena un naïf dans la banlieue de Paris en lui faisant croire qu'il lui montrait Orléans; et celle de Vivier qui, pour se venger d'un propriétaire ennemi des chiens et des chats, apporta chez lui une génisse âgée de quelques jours et la montra au propriétaire quand, trop grosse pour sortir par la porte, on dut la descendre par la fenêtre; celle encore de Sapeck qui recommanda un jour au conducteur d'omnibus un brave monsieur comme un fou qu'on attendait à la Bastille.

Enfin, il n'est pas d'année qu'un brave homme reçoive, un peu ahuri, la visite de croquemorts ou de nourrices, ou bien douze bains, douze vol-au-vent, ou autres commandes bizarres.

La vieille gaité française n'est pas forcément spirituelle.

Robert DELYS.

## CONCERT DE Mlle L'HOPITAL

Mlle Blanche L'Hôpital, professeur de piano et de chant, nous conviait samedi, Salle Béal, à une soirée qui fut une manifestation d'art et de grâce.

Toutes ses élèves, en effet, même les plus petites, se succédèrent au piano avec le désir de montrer leur jeune savoir et aussi, je pense, d'entendre la douce musique des

applaudissements. Ils leur furent prodigués et plusieurs les méritaient par leur virtuosité et toutes par leur grâce charmante.

Nous ne citerons personne pour ne point faire de jalouses et nous nous bornerons à féliciter le professeur et les deux excellentes artistes, Mme Védrine-Roussillon, violoniste, et Mme Bourdet, violoncelliste, qui lui prêtaient, ce soir-là, leur concours.

G. D.

## L'ESPRIT des AUTRES

Calino, en voyage, est interpellé au buffet d'une gare par un de ses amis.

— Tiens! fait Calino surpris, vous m'avez reconnu, ça m'étonne.

— Pourquoi ça? fait l'ami stupéfait.

— Mais, parce que je voyage incongnito.

☺ ☺ ☺

Une jeune fille, qui a passé de brillants examens, dit à sa mère:

— Maman, j'ai fait de grands progrès dans mes études. Je voudrais pourtant les compléter en apprenant encore la psychologie, la philologie et la physiologie.

— Une minute ma fille, interrompt la mère, j'ai arrangé pour toi un cours de soupologie, de bouillologie, de rapiécologie et de domesticologie. Et, pour commencer, mets ce tablier et vide ce poulet.

☺ ☺ ☺

Un condamné à son avocat:

— Condamné à 2 ans! C'est rien! Vous m'avez bien défendu! Vous aurez ma clientèle!

☺ ☺ ☺

Marguerite, une jolie blonde, fille d'un vieux loup de mer, le capitaine Pamphile, est en vacances.

— Tiens, fillette, lui dit le capitaine, bourre ma pipe.

— Mais... petit père, je ne sais pas!

— Comment? mille sabords!... tu ne sais pas bourrer une pipe?... Mais qu'est-ce qu'on vous apprend donc à la pension?

## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vête-

ments d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50

— Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.



## Speetaeles et Concerts

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et Fêtes, matinée à 2 h. 1/2 *Madame Cantharide*, fantaisie opérette à grand-spectacle en 2 actes et cinq tableaux de MM. Lemarchand et de Roumay.

### THÉÂTRE GALlici-RANcy

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

### THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



## BULLETIN FINANCIER

Paris, 30 mars.

Le marché a conservé les bonnes dispositions dont il avait fait preuve hier et une nouvelle hausse a eu lieu dans tous les compartiments. Les affaires ont été plus calmes.

La Rente française se représente à 97,57. Les fonds russes sont en progrès. Le 3% 1891 clôture à 72,25, le 1896 à 70, le 5% 1906 à 101,30, le 4 1/2 nouveau à 91,80 et le Consolidé à 86,50.

L'Extérieure espagnole s'avance à 99,12, l'Italien à 104,25, et le Turc à 94,20.

Dans le groupe des chemins français, l'Est se traite à 940, le Nord à 1.760 et l'Ouest à 949.

Nos Etablissements de Crédit sont fermes. La Banque de Paris s'inscrit à 1.600, le Comptoir National d'Escompte à 750, le Crédit Lyonnais à 1.207 et la Société Générale à 673.

Les obligations 5% or du Port de Bahia se négocient à 453.



"A LA TOUR EIFFEL"

22 MONTRE argent, envette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.

VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).

ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

## LINOLEUM

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

Sur demande, deois et encol d'échantillons

## GRANDS MAGASINS

DES

## CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marche

ACTUELLEMENT :

## NOUVEAUTÉS

de la Saison

## Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>o</sup>, Lyon.

# PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86  
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE  
au Rez-de-Chaussée

## DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

**VOLLAND Aîné,**

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M.  
et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claires pour serres. — Grand choix d'Echalas et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour GROISÈES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisnes à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

**CORS** Œils de perdrix,  
Durillons, etc.  
Remède idéal

**PAPIER CHASSECOR**

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre  
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS  
Repas : 2 fr. 50

## RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

### LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

== F. ROCHAIX, Pharmacien ==  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

## CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons  
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

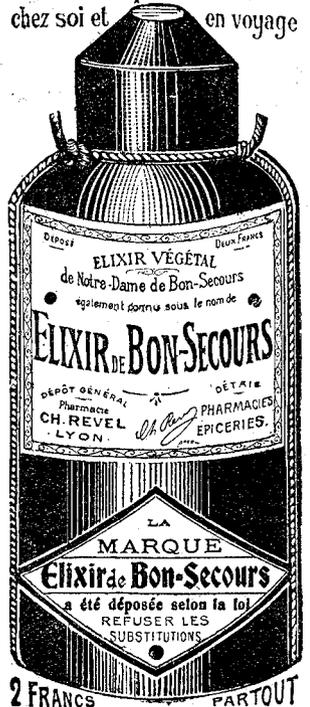
DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

== Pharmacie RASSAT ==

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable  
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT  
**Une Mère de Famille**  
doit toujours être munie d'un Flacon  
**D'ELIXIR DE BON SECOURS**  
Puissant digestif, le meilleur cordial  
Souverain dans les Indigestions, Syn-  
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-  
ques, Refroidissements, et dans les  
nombreux cas qui exigent de prompts  
secours pour rappeler les forces de la vie  
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne LYON

## CH. ANDRÉ & Cie

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie

CH. ANDRÉ & Cie  
SIÈGE SOCIAL  
38-40, rue Saint-Maurice  
LYON-MONPLAISIR

PARIS : Rue Chaudron, 16  
TOULOUSE : Rue Rémusat, 52  
TURIN : Via Roma, 20

FORGES, FONDERIE, ÉMAILLERIE à OLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

Faience et grès sanitaire  
Fontes sanitaires et de bâtiment  
brutes ou émaillées

# MACARONI MARGE